Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 92 (1963)

Heft: 3

Nachruf: Maxime Berset : professeur à Hauterive

Autor: Fragnière, Denis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† Maxime Berset

Professeur à Hauterive

Un jeune apôtre laïque

Sur les quatre-vingts générations d'instituteurs sorties d'Hauterive, plus de la moitié ont eu M. Berset comme professeur. Le doyen de notre corps professoral, en effet, a quitté le vieux monastère pour s'établir à Lentigny, en 1936, au moment même où la dernière volée des étudiants entrait à l'ancienne Ecole normale; or M. Berset enseignait depuis 1895; d'ailleurs déjà, durant les trois années précédentes, comme instituteur d'Arconciel, M. Berset avait reçu régulièrement dans sa classe les normaliens pour leurs exercices pratiques d'enseignement. Son action s'est donc étendue à tout le canton.

M. Berset avait le charisme du pédagogue et, qui plus est, le charisme de l'éducateur de futurs pédagogues. Cela correspondait à son tempérament calme et posé, à son esprit positif et méthodique, à son souci généreux, presque scrupuleux mais toujours prudent d'aider ceux avec qui il frayait.

Sans doute aussi le milieu familial et paroissial lui avait-il communiqué dès l'enfance cette lumière sur la vie et cette sagesse dont le Christ remplit les âmes droites les plus humbles. Au moment de quitter l'école, à 15 ans, il avait les yeux bien ouverts sur le monde et son cœur brûlait déjà d'un très grand désir de se dévouer pour ses frères.

Cependant, comme il n'entrevoyait pas avec assez de certitude le chemin qui s'ouvrirait devant lui, il obtint de ses parents de pouvoir s'engager comme domestique dans une ferme voisine, ce qui lui permettait en même temps de préciser ses intentions et d'ouvrir largement son cœur et son esprit à la vie de ce milieu rural.

Il avait vu avec une grande joie et une secrète envie plusieurs de ses camarades s'avancer vers le sacerdoce, entre autres le trio Berset, Georges, devenu doyen de Gruyères, Pie, son frère, curé du Pâquier, et Sylvain, curé d'Estavannens. Pour lui, le champ d'activité sur lequel la lumière semblait se concentrer, c'était les jeunes, avec leur préparation dans l'adolescence. Don Bosco, alors déjà bien connu en Suisse romande par les publications missionnaires et éducatives des Salésiens, Don Bosco n'a probablement pas été pour rien dans cette option. « J'ai pensé, disait-il, qu'il fallait des éducateurs pour les enfants du peuple de chez nous... et j'ai essayé, à la garde de Dieu. »

Au vieux monastère

A Hauterive, comme élève ou comme professeur, M. Berset eut successivement les directeurs Horner, Tanner, Dessibourg, Dévaud et le soussigné. Rappelons quelques-uns de ses collègues, MM. Levet, économe, et Ruffieux (Tobi di-j'èlyudzo), MM. Aebischer, Pidoux et Plancherel; MM. les abbés Favre, Bovet et Monney; les professeurs de la section allemande, MM. Aeby, Cathomen et Derron, et la dernière équipe, dispersée dans son ensemble mais conservée, comme Israël, « en un reste de choix », pour la nouvelle Ecole.

Hauterive d'avant 1900 avait conservé l'héritage du Père Girard. M. le chanoine Horner, dans son « livre unique », offrait à chacun des trois degrés le compendium minimum nécessaire que mettait en valeur l'action du maître. Le développement qu'a pris l'enseignement de nos écoles est réjouissant; mais n'oublions pas que, il y a 70 ans, la demi-fréquentation n'avait fait place à la journée entière que depuis quelques années et que, dans bien des endroits, on restait formellement hostile à l'école obligatoire et surtout à une scolarité prolongée. Ces données concrètes du milieu expliquent certaines difficultés des écoles et certaines limites de programmes.

M. Berset n'avait pas de graves préoccupations philosophiques; les principes qui guidaient son enseignement étaient ceux mêmes qui avaient guidé sa vie, les principes chrétiens, reçus de l'Eglise et de ses représentants. On le voyait pourtant avide de s'informer lors de conférences ou de discussions sur des sujets philosophiques ou pédagogiques. On le surprenait à compléter sa documentation, à piocher les publications récentes et les revues d'actualité pédagogique. Avec quel empressement et quelle joie n'a-t-il pas suivi les travaux de Mgr Dévaud et de M. l'abbé Barbey, comme aussi l'orientation nouvelle des exercices de son jeune collègue en pédagogie, M. Both.

La tâche particulière qui lui fut assignée consistait à donner aux normaliens soit les principes généraux de l'éducation, soit les principes de l'enseignement en général et de chaque branche en particulier. M. Berset devait en outre préparer avec les élèves, diriger et juger leurs exercices pratiques. Œuvre extrêmement importante à quoi il vouait tous ses efforts; travail minutieux, qui aurait pu être fastidieux si M. Berset n'avait pas su, et cela sans artifice, éveiller et soutenir l'application des futurs maîtres. Plus strict lors des premiers essais de l'élève, tout en respectant et encourageant les apports personnels de chacun, il allait parfois jusqu'à laisser ses disciples courir « la bride sur le cou ».

Pédagogue chrétien

Comme cela arrive facilement dans une maison à un petit nombre de classes, M. Berset dut parfois compléter ses heures hebdomadaires en assumant l'enseignement de quelques autres branches qui lui étaient plus familières, grammaire française, histoire et géographie; mais sa tâche essentielle resta jusqu'aux dernièrs temps la formation pédagogique des jeunes. Combien parmi eux, même après avoir gémi et peiné, lui sont profondément reconnaissants de leur avoir donné une grammaire, une technique de la leçon, qui est un merveilleux outil, parfaitement adaptable au tempérament de chacun

parce que basé sur la genèse de la pensée humaine. Cette méthode naturelle et spontanée exige pourtant un certain temps et de nombreux exercices pour être bien assimilée. Les pédagogues allemands du siècle dernier l'avaient mise au point avec une mentalité parfois un peu matérialiste; Mgr Dévaud et d'autres pédagogues chrétiens ont su faire servir cette technique à l'exposé de la pleine vérité et l'école est devenue « affirmatrice de vie », de la vraie Vie. Nous pensons spécialement au « Guide de l'enseignement primaire » de Mgr Dévaud.

Mais l'action de M. Berset sur ses élèves fut encore plus profonde par l'exemple de foi et de charité qu'il a donné tout au long de son existence. Parti de son village pour servir le Seigneur dans l'éducation des jeunes, il a toujours poursuivi son travail avec la sourire malgré les obstacles, avec patience et charité malgré les blessures inévitables, avec simplicité et confiance au milieu des plus grandes épreuves.

Cette égalité d'humeur, cette tranquillité et cette paix intérieure, il la puisait auprès de Quelqu'un qu'il n'abandonnait jamais, avec qui il conversait facilement au fond de son âme et avec qui il aimait à prolonger ses colloques spirituels en la vieille église. Son assistance quotidienne à la messe et sa communion n'avaient rien de commandé, ni de calculé; c'était la joie de la rencontre dans une « unité » toujours plus forte.

La fin couronne l'œuvre

Nous avons retrouvé plusieurs fois M. Berset, au temps de sa retraite, en train de faire l'école aux petits : c'était le père au milieu de ses enfants ! Quelle douceur, je dirais presque quelle tendresse de sa part! Il livrait son âme et les tout-petits buvaient avec joie ce lait spirituel qui leur donnait la force d'observer les merveilles semées par le Seigneur autour d'eux, la force de formuler la réponse de leur conscience aux avances et aux signes de la volonté de Dieu, la force surtout de s'attacher au Fils venu partager notre vie.

M. Berset aurait bien pu garder pour lui-même tout le temps dont il disposait durant ses années de retraite. Mais non, il avait reçu des dons du Maître, il se considérait engagé, tenu à les faire servir au bien du prochain.

Le Seigneur aura reconnu son serviteur !

M. Berset mourut à Barberêche le jeudi matin 8 novembre. La messe de *Requiem* fut célébrée à la cathédrale de Saint-Nicolas. L'Ecole normale exécuta les chants et un grand nombre des instituteurs présents accompagnèrent leur maître jusqu'à Bourguillon auprès de son épouse, qui l'attendait là depuis 1936.

Ancienne et nouvelle école normale

Notre-Dame de Bourguillon a vu bien souvent venir en sa chapelle la famille Berset et les anciens d'Hauterive comme les jeunes de la rue de Morat. Les « Litanies pérégrines à Notre-Dame de Bourguillon » lui ont offert le Pays; confions-lui ensemble ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, la grande œuvre de nos écoles, qui se poursuit, qui se perfectionne de génération en

génération. Les anciens se réjouissent de voir le rythme de cette ascension et ils demandent, par celle qui est le Siège de la Sagesse, que nos écoles gardent toujours le Pays dans la Lumière et la Charité.

La plus grande activité de M. Berset s'est déroulée dans cette maison qui aurait toujours dû rester monastère et qui, même avant 1848, avait déjà formé seize équipes d'instituteurs pour le canton. Les générations qui ont vécu au cloître ont sans doute souffert d'un certain isolement, mais elles ont retrouvé dans la vie la compensation du sacrifice accepté; elles n'oublieront jamais le bienfait de cette atmosphère de calme. Il est opportun que les jeunes soient ouverts à des horizons plus larges; qu'ils gardent cependant comme sacrés ces souvenirs de leurs aînés et que l'Ecole fribourgeoise dans son ensemble considère comme une de ses tâches particulières d'aider à l'affermissement et à l'épanouissement du centre spirituel d'Hauterive ressuscité pour le bien du Pays.

DENIS FRAGNIERE

Dernier directeur de l'Ecole normale d'Hauterive

Les cultures de petits fruits exigent des soins entendus !

Il faut se garder de cultiver des variétés inconnues, parfois mises sur le marché à grand renfort de propagande. En cas de doute, il est préférable de s'adresser à une station officielle d'arboriculture. En outre, on doit constater que de graves erreurs sont encore commises en ce qui concerne la fumure. Il est faux de n'épandre qu'un engrais phosphaté, par exemple des scories Thomas. Les framboisiers ne doivent pas, en principe, recevoir une fumure riche en chaux, notamment des scories ou de la cyanamide. Seule une fumure complète et bien équilibrée peut donner de bons résultats dans les plantations de petits fruits, comme au reste dans les autres cultures. Si l'on n'est pas sûr, le mieux est d'utiliser un bon engrais complet comme l'Engrais complet spécial Lonza 12-12-18 ; on évitera au moins de commettre de lourdes erreurs en matière de fumure. Une dose de 30 à 50 g. par m² (1 à 2 poignées) suffit déjà. Cette fumure sera appliquée de préférence au printemps, au début de la végétation. Malheureusement, on abandonne trop souvent à leur sort les cultures de fraises après la récolte. Or c'est précisément quand les plantes ont épuisé toutes leurs réserves qu'elles ont besoin d'un nouveau fortifiant. On le leur donnera sous forme d'engrais complet avec éventuellement un peu de Nitrate d'ammoniaque en sus. Essayez, vous en serez largement récompensés !

Votre ami Pique-mottes